

Tahar Djaout, entre 1975 et 1993, le parcours d'un écrivain ou le deuil de l'art d'écrire

Tahar Djaout, between 1975 and 1993, the journey of a writer or the mourning of the art of writing

MOHAMADI Mouna*, (Université de Mohamed Boudiaf, M'sila, doctorante inscrite à l'université de Mustapha Ben Boulaid, Batna2), mohamadi.mouna@yahoo.fr/ mouna.mohamadi@univ-msila.dz

Reçu	27/03/2020	Accepté	30/11/2021
-------------	------------	----------------	------------

Le résumé

Notre travail porte sur deux périodes importantes de la vie de créativité de l'écrivain algérien Tahar Djaout. Nous parlons, d'une part, des années soixante-dix où l'aventure de la liberté de l'esprit et du mot a commencé avec l'apparition du premier recueil de poèmes *Solstice barbelé* et d'autre part, des années quatre-vingt-dix, où l'intellectuel a été victime du terrorisme islamiste, une scène tragique qui s'inscrit dans une série d'agressions perpétrées contre les plumes algériennes et qui symbolise toute lutte contre le silence. En fait, ces deux dates ne reflètent pas uniquement l'histoire d'un pays mais elles démontrent comment l'art fait écho au monde et comment cet écho peut se faire tuer. En effet, nous entretenons à travers l'écriture de Djaout les éléments qui présentent un travail sur les figures de sens et de médiation, devenues le fruit d'une réflexion sur l'enfermement des académiciens et la tentation de la question.

Mots Clés : Création censurée ; silence et liberté ; parcours d'un écrivain ; histoire d'un pays ; empreintes idéologiques.

Abstract

Our study deals with two important periods in the creative life of the Algerian writer Tahar Djaout. On the one hand, we will tackle the seventies, where the adventure of thoughts and expressions of freedom began with the appearance of the first DJAOUT's volume of poetry entitled *Solstice barbelé*. On the other hand, the 1990s, when the intellectual was a victim of Islamist terrorism, a tragic scene, which is part of a series of attacks perpetrated against Algerian writers, and symbolizes all fight against silence. In fact, these two dates do not only reflect the history of a country but they demonstrate how art echoes the world and how this echo can be killed. Indeed, we will discuss from Djaout's writing the elements, which present to us a work on the figures of meaning and mediation and became the fruit of a reflection on the isolation of academics and the temptation of the question.

Keywords: Censored creation; silence and freedom; career of a writer; history of a country; ideological footprint.

*Auteur correspondant

Introduction

L'écriture de Djaout s'est montrée, dès l'apparition du premier recueil de poèmes *Solstice barbelé*, paru au Canada avec une couverture et trois dessins du peintre Denis Martinez, sensible et défiante : *Je suis de L'AUTRE RACE celle des hommes qui portent jusqu'aux tréfonds de leurs neurones des millénaires de soleil*. C'est une forme de peinture qui définit l'itinéraire de la production artistique, journalistique et romanesque de l'auteur algérien originaire de la Kabylie, contre le silence imposé aux intellectuels et contre toute censure, le nouveau visage de la dépossession de la liberté des plumes et de la réappropriation légitime des esprits au nom de l'intérêt public. De ces premiers écrits, la parole de Djaout a vocation de défendre, combattre, provoquer, inventer et récuser toute limitation de l'expression. De ce fait, notre travail porte sur l'écriture djaoutienne en tant que manifeste de l'histoire algérienne et du mouvement de la censure, une aventure qui a tracé ses premiers pas avec la poésie, une esquisse de la présence du signe libre et barbelé de significances et d'éclatements : Si l'imaginaire vient à mourir ou à se dégrader/ si l'homme oubliait la poésie, / il serait condamné à s'oublier lui-même/ il retournerait aux chaos des origines. A ce titre, il nous est pertinent de voir comment le regard critique de Djaout s'est-il développé d'un air thématique à un autre, d'un article à un autre, d'un signe identitaire à un déchirement collectif, de l'écrit graphique à l'art calligraphique ou le langage pictural. Nous allons voir aussi comme le montre ce parcours d'écriture et ce dévoilement de réalités, comment l'acte de créativité s'est-il transformé en un outil de combativité contre toute source d'invention.

Après avoir publié le recueil de *Solstice barbelé* dont le dernier poème « Solstice bafoué » est édité à la mémoire de Sénac¹, des extraits ont été exposés, en 1975, à la Galerie des Quatre Colonnes d'Alger. Lors de cet événement qui a regroupé de jeunes peintres, Djaout a véritablement commencé sa quête journalistique en faisant de son entretien avec Martinez, l'un de ses premiers articles et en écrivant, par la suite, plusieurs critiques consacrées au journal *El Moudjahid* jusqu'en 1980. C'est à partir de cet instant qu'il tourne, aussi, à la création littéraire, entre 1975 et 1976, en travaillant à son premier roman « l'Exproprié » annoncé sous le titre « Le sel des transhumances » et publié en 1981.

En 1980, Djaout reprend son travail dans le domaine du journalisme dans le journal-hebdomadaire *Algérie-Actualité* où les chroniques sont vouées à développer les grandes lignes d'une perspective réaliste et dénonciatrice, et dont trois articles sont consacrés à la peinture dans une tentative de sensibiliser

¹ Regarde Jean /comme les soleils fusionnent /et comme la vague orante / caresse les étriers) /Fêlures – élytres papillons – / Sur l'azur acrobate / Et épousant la mer / Immense ta barbe de blé », (*Solstice barbelé*, 1975, p 56).

l'opinion publique sur le manque des ateliers et des galeries et sur l'exclusion des grands peintres fondateurs de l'Union Nationale des Arts Plastiques. De cet itinéraire prospectif des réalités et des blessures, naît véritablement la quête de l'engagement avec la publication de « Les Chercheurs d'os », un discours de remise en question de la confiscation de l'histoire. Deux ans après, il achève son troisième roman « L'invention du désert », à Paris, paru aux Editions du Seuil. Depuis son travail, il a suspendu sa collaboration à *Actualité-Algérie* pour laquelle il reprend, en sa qualité de journaliste, qu'à partir de 1991.

En 1993, Djaout fonde son propre hebdomadaire *Ruptures* et entreprend à travailler sur son cinquième roman « Le Dernier été de la raison » en poursuivant son combat contre les mutismes et les aphasies. Il s'avère qu'une vie d'écriture et de peinture atteint son paroxysme pour ne pas plonger dans l'immobilisme et le conformisme ; c'est un désir de se réapproprier l'élan de l'espoir et du signe contestataire en côtoyant Khadda, Mohammed Dib, Rachid Mimmouni, Hamid Tibouchi, Nabil Farès et bien d'autres.

Le télescopage de l'écriture ou l'écriture du télescopage

De la quête de la recherche des os des martyres à l'exploration et la découverte de soi en plein désert ; le lieu de toutes les révélations, aux déplacements d'un train à l'autre dans l'Exproprié ; au retour à l'enfance comme insouciance et pureté dans les Vigiles, s'émerge le fil du croisement thématique et narratif de Djaout. Il s'agit de celui du dynamisme répétitif de l'expérience de la violence contaminée par les symptômes maladifs de la société en Algérie, et de l'expression du voyage comme figure contradictoire de la plénitude, ou de l'aboutissement à un idéal, ou d'une échappée de tout malheur qui frappe le soi intérieur et le soi sociétal de l'héroïsme. Le manifeste du « je », une trace de l'Histoire née de la déchirure exprimée à travers des mouvements d'oscillation et de cyclothymie entre réalité et angoisse : « [...] les intitulés des œuvres de Djaout sont les reflets de la raison textuelle rassemblée et tournée vers elle-même, le tronc de « l'arbre » dont « les fruits différents » et la racine profondément plongée dans l'Histoire. [...] Le texte tourne donc autour de sa propre conscience qui est le tableau principal sur lequel tant d'autres volets du polyptique s'ouvrent et se referment » (Chibani, 2012, p. 44).

D'où la nécessité de créer un monde dénudé de toute forme de violence. Les écrits djaoutiens établissent un rapport intime avec l'oubli et l'absence de la mémoire historique. C'est une conception qui met en accent le déséquilibre des forces non maîtrisées par la communauté algérienne et délimitées par le système politique, ce qui mène à une autre force répétitive, cyclique et accumulative, celle de la déception, de la destruction et de la négativité. Et c'est en référence à l'indépendance qu'une nouvelle génération de grands noms, écrivains et artistes, créatifs et réflexifs voit le jour dans l'espoir de stabiliser l'état et le peuple. Dans ce contexte, nous parlons d'une date qui

supposerait établir une nation fondée sur les principes de la tolérance et de la liberté. Cependant, la date reflète les séquelles d'un traumatisme profond, transmis d'une conscience à une autre. Djaout, et bien d'autres, se montrent intransigeants quant à la question, devenue, par la suite, une véritable malédiction manifestée dans la souffrance et l'enfermement. L'auteur, face à sa société et face à l'inadaptation au monde, fait du littéraire l'image d'un détachement intérieur douloureux, voire de la solitude, d'une injustice et de l'architecture d'une écriture d'audace et de réflexivité sur le fonctionnement de l'individuel et la volonté de voir et d'interroger une trame sociétale perdue et coupée de l'Histoire. « Les Vigiles » raconte la bureaucratie² de l'administration algérienne à travers un jeune inventeur³, qui a réussi à faire du tissage, un métier adapté aux besoins de l'actualité et la fermeture de la librairie du héros du roman « le Dernier été de la raison » par les Frères-Vigilants, dans une tentative d'appréhender l'avenir avec regard tyrannique et intégriste⁴, ce qui définit le retour à la violence.

En effet, les thèmes développés dans le récit djaoutien mettent en exergue l'adversité entre l'intellectuel⁵ et le système politique. Ce dernier ne fait qu'intensifier la barbarie sauvage et augmenter le taux d'agression en rétrécissant toute liberté. Un tel mode de gouvernance et de dirigisme donne naissance à d'autres affrontements qui ont été transposés dans la scène que remémore Boualem⁶ de l'arbitre ayant pris part à une altercation entre enfants, qui finit, malheureusement par des saignements. La transposition d'une réalité sociopolitique délicate, celle de la fissure entre les partis islamistes, le

² L'idée du roman provient d'une histoire véridique. Il dénonce le refus des autorités locales de lui délivrer un passeport, alors qu'il comptait participer à un salon au Canada.

³ « (...) Un jeune professeur national, âgé seulement de 34 ans, M Mahfoudh LEMDJAD, a fait sensation à la Foire aux inventions de Heidelberg où il a reçu une distinction. Sa machine elle-même, un métier à tisser amélioré, symbolise cette double exigence de notre nation ce double défi lancé à la fois au passé et à l'avenir : assumer la modernité en maintenant intactes nos racines (...). », Les Vigiles, 1991, p 115.

⁴ « C'est contre cet œil inquisiteur que Boualem Yekker tente de résister en vain car, inexorable, il est gommage de sa conscience, de sa culture et de sa profession de libraire qui « profane » le livre. », Mokhtar, 2002, p 185.

⁵ « Des silences lourds de sens s'instaurent autour des écrivains, d'abord ceux qui écrivent en français puis, progressivement, ceux qui écrivent en arabe en faisant œuvre de modernité (...) comme ont été gommés des récits officiels les contradictions, les luttes idéologiques et de pouvoir dans les maquis, comme sont méconnus les noms et les œuvres de nombre d'acteurs de la vie culturelle – ces négligences participant aussi à la falsification de la mémoire (...). », Chaulet, Christiane Achour et Khadda Naget, 2003, pp 43-95.

⁶ « Parfois, instants merveilleux, des filles s'arrêtaient pour regarder. Alors, les joueurs perdaient la tête, se surpassaient, multipliaient les prouesses et les irrégularités, devenaient ridicules. Heureusement que l'arbitre ne brillait pas par la rigueur et la ponctualité ! Sauf quand le désir le saisissait, lui aussi, de montrer aux filles qu'il était le maître le plus absolu de ce champ de bataille – auquel cas le match se terminait dans le sang », Le Dernier été de la raison.

gouvernement et le peuple algérien, permet de rendre compte d'un acte, qui affecte les rythmes et les lignes qu'imposent les autorités, dans les années quatre-vingt-dix, et qui occupe un vaste espace symboliquement territorialisé ; l'auteur rappelle le rôle des défenseurs de la démocratie exécutés et les dirigeants de la violence à travers l'image de l'absence de l'arbitre en représentant l'indifférence de l'Etat et l'image des enfants qui s'opposent en figurant le désordre et enfin, l'image des filles, comme signe de division et de frustration.

Dans les Vigiles, se présentent aussi le fanatisme et l'extrémisme religieux dont toute loi instaurée et tout jugement légale établi entrave tout flux expressif et circule l'obscurantisme étant donné que la voix de certains personnages, au cours de l'œuvre, se sert d'une déviance au niveau des significances de l'engagement et de la défense de l'identité nationale. Ce qui revient à dire que les codes-clés qu'autorise le discours incendiaire des islamistes⁷, est imprégné et ancré selon l'automatisme et le conservatisme qui gagnent, à leur tour, la sagesse et l'autonomie sans pour autant pouvoir s'affirmer et agir. Cela est ainsi suscité par le système de la scolarisation, un autre chemin de résurgence d'une idéologie marginalisée et d'une enfance perdue dans l'espoir d'estomper le malheur et la cruauté : « Ils ne possèdent rien sur cette terre : ni biens matériels, ni cultures, ni loisirs, ni affection, ni espoir ; leurs horizons sont obturés. Ils sont prêts à **tuer** et à **mourir**. » / « Ils portent en eux la Mort, prêt à la donner ainsi qu'à la retourner contre eux-mêmes **sans le moindre sourcillement**. », (Le Dernier été de la raison, 1999, p 44/45. Nous le soulignons).

De surcroît, Mahfoudh, l'un des protagonistes de l'œuvre djaoutienne, après avoir rencontré l'univers du livre, fait aussi l'expérience de l'amitié avec deux autres garçons, qui représentent, par la suite, de façon inconsciente l'Histoire en reproduisant une aventure marquante et illusoire avec l'environnement et la nature. Il s'agit d'un passage d'un stade à un autre, autrement d'un temps individuel, celui de l'enfance, qui symbolise l'absence de la maturité et du brutalisme, à un temps social, une entrée étouffante et enracinée dans la violence incessante. Entre sortie et entrée, entre l'empreint d'irénisme et de fantasme et le désir de changement, s'exprime la perception du mal et de la crise, au cœur d'un combat contre la nature de l'humanité. Cette expression est à l'origine d'un rappel nécessaire de toute force ou toute autorité (l'Etat) qui ne fait qu'exiler et écarter l'enfance et la jeunesse de l'effet de la tentation, de la magie et par conséquent de l'histoire toute entière. Ce trait identitaire est submergé par le désir de se réhabiliter de la régression mais en vain, ce qui mène à conclure cette correspondance entre le soi blessé et le soi

⁷ « Tout un code à clés religieuses circule comme cela dans les écoles, encouragé sinon suscité par les enseignants eux-mêmes », Le Dernier été de la raison, 1999, p 59.

historique, par la perte et le retour à la violence, autrement, d'une sortie marquée par la naïveté à une entrée codée par aveuglement et angoisse. Il convient donc de dire que Djaout s'est inspiré de l'impossibilité d'atteindre l'attachement à un pays (le parcours historique) qui paye et payera les cicatrices d'une guerre et les portées effrayantes de l'émergence du terrorisme islamiste, ce qui constitue l'objet d'une pensée interrogative et la quête progressive d'un idéal ou d'une utopie fabuleuse, irréalisable et éloignée de la vérité afin d'interpréter la scène de la rencontre et la présence de l'enfance. Ces termes évoquent davantage la définition de la démarcation ou de la renonciation à l'histoire, autrement, ils font penser à la sensibilité de l'auteur envers le raisonnement d'une société d'être sans mémoire et sans héritage : « Le petit air de fête du jour des élections, les petits drapeaux hissés sur les autobus : tous les signes de joie sont en berne, le rideau tombe sur une société plongée dans le noir. L'Algérie se réveille consternée comme si elle s'était joué une face cruelle, comme si elle mesurait soudain les conséquences d'un acte irréflecti. Dans les rues tristes d'Alger, les gens circulent comme des zombies, comme au lendemain d'un séisme. », (Chibani, 2012, p 130).

Il nous arrive aussi, dans une perspective réflexive et interrogative, d'orienter notre attention sur un parallélisme analogique et symbolique entre le régime colonial et la phase de l'indépendance de l'Algérie, commentée dans l'œuvre de l'Exproprié. Le narrateur, dès les premières lignes, nous annonce le chiffre « trois »⁸, dans une contribution d'évoquer le projet de, (a), la déculturation de l'école coloniale⁹, qui correspond au même principe de l'école algérienne où le système, au nom de la politique d'arabisation et de la préservation du langage sacré qui ne sont qu'une forme de censure idéologique¹⁰, tente de construire des consciences générationnelles déculturées, (b), de l'institution militaire ou l'armée, qui incarne, si l'on parle des deux tyrannies, les dirigeants de l'expropriation des algériens de leur terre

⁸ Le chiffre est symptomatique ; il se manifeste dans un cercle vicieux et troublé par le poids et la censure des autorités scolaires, militaires et religieuses dans le souci de reconstituer le passé et combattre la déchéance et l'amnésie collective de l'héritage transmis mais oublié.

⁹ « Je m'exprime mal en français. On m'a toujours empêché de m'exprimer dans ma langue maternelle. C'est vrai qu'on m'avait mis à ma disposition d'autres langues rivalisant en prestige et en autorité. Mais comme je ne parlais parfaitement aucune de ces langues, on m'avait rudoyé. Il y avait de quoi ! Vous m'avez qu'à en juger : des langues de *culture* à ma disposition et j'ose encore revendiquer la langue – refoulée dans les régions abyssales et informe de l'âme qui ont échappé aux inventaires – de ma mère », L'Exproprié, 1991, p 115.

¹⁰ « Quant au juif allemand Karl Marx, l'essentiel de sa théorie repose sur la vie est matière. Cette doctrine est, évidemment, de celles que nous combattons et – avec l'aide de Dieu !- détruirons. Boualem YEKKER repose lentement, d'un geste las, le livre de philosophie. Voilà le genre de choses qu'on apprend à sa fille dans les nouveaux manuels universitaires élaborés depuis que les théologiens sont à la tête du pays. La philosophie, cette austère mais belle fenêtre ouverte sur le questionnement et le doute, se referme sur les certitudes et l'ostracisme », Le Dernier été de la raison, 1999, p 71.

(exiler¹¹) et de l'appropriation du pouvoir absolu, et, (c), de l'église ou de la mosquée, qui survivent après le colonialisme comme fondement de destruction et de dépossession des grands repères identitaires et de domination doctrinale qui incluent notamment le projet de l'islamisation. De toute façon, ces évocations ne sont qu'un appel implicite de la part de Djaout à la révolution, à la transformation et à l'éclatement des efforts contre l'anéantissement de l'identité algérienne et d'une jeunesse exilée, dépossédée, sacrifiée et sans avenir. Une telle sollicitation atteint l'ultime niveau de l'épreuve d'une réalité déformée, ce qui mène l'auteur à définir les contours d'une transformation urgente et nécessaire. Cela fait fortement le terme d'une récupération des valeurs réalistes et symboliques incarnées dans les figures créatrices et fondatrices du texte (Ibn Toumert (l'Invention du désert), le bureaucrate (les Vigiles), le Missionnaire ou l'interrogateur (l'Exproprié) et dans l'adoption d'une conception intemporelle quant à la volonté de se libérer du chaos¹² et des carcans idéologiques en se référant à la psyché, à l'angoisse et à l'existence. Il importe de dire, de ce qui précède, que le parcours de la construction et l'orientation des consciences vers le changement n'est que l'articulation de considérations constatatives, négociables et vérifiables selon les horizons d'attentes et les possibilités que le lecteur postule, loin de la prétention de prescrire des normes.

Djaout, visage et témoin de la censure

Etant donné le caractère réaliste, ironique et éveillé de l'écriture djaoutienne, il présente le caractère d'une idéologie qui se réclame contre toute forme de vassalisation ou asservissement qui rend compte des priorités du pouvoir et contre tout aspect de rétrécissement de la liberté des plumes algériennes, intellectuels, écrivains et journalistes : « Des silences lourds de sens s'instaurent autour des écrivains [...] Il est impossible de lire *les chansons des jeunes filles arabes d'Alger* que Mostefa Lacheraf [...], en 1973, le texte remarquable de Mouloud Mammeri, « La mort absurde des Aztèques », servant de préface à sa pièce *Le Banquet*, n'est pas diffusé ; en dehors d'un cercle de

¹¹ « Un mime pays, une même pensée, aimaient à répéter les Représentants en une sorte de profession de foi. Aplanissement des opinions et des sensibilités. Epuration implacable mais sans une goutte de sang versée. Le procédé le plus courant était de contraindre les factieux à l'exil. », L'Exproprié, *op. cit.*, p 101. / « Une intelligentsia de puissante stature se trouve contrariée dans son ascension. Ce qui lui tient lieu d'ébauche vit mal, malgré le nombre, sa marginalité. L'arme absolue : l'exil, n'est pas celle de la misère, mais un refus désespéré de l'irrationnel. Par parenthèse, un signe infailible : non seulement, rien n'est fait pour retenir les cadres, mais leur départ, à la limite, réjouit. Allergiques aux lumières, l'obscurantisme, en un sens, est lui-même un produit de nos mains (...) », MALEK, 1991. (Cité dans Chaulet, Christiane Achour et Khadda Naget, 2003, pp 43-95).

¹² « Un jour, j'injuriai Dieu, les mathématiques, la philosophie, les seigneurs. Je retrouvai tragiquement seul. Mais muni d'une force nouvelle, une force dont je n'avais jamais jusque-là soupçonné l'existence et la pugnacité. », L'Exproprié, *op. cit.*, p 116-117.

spécialistes ou d'initiés, les œuvres de Mohammed Dib, postérieures à la trilogie Algérie sont ignorés ; les premiers romans de Boudjedra circulent sous le manteau tandis que Mimouni attend de longues années l'agrément de ces manuscrits et doit parfois consentir des corrections pour les voir sortir. » (CHAULET et Khadda, 2000)

En fait, l'écrivain engagé, selon la conception de Djaout, est appelé à ouvrir et élargir de nouveaux horizons de réflexions sur les communautés, les croyances et les valeurs, sur la tentation de la question et du débat. Il est constamment confronté à des menaces ; il provoque l'instabilité de l'ordre public et il dérange les assises stables et immuables de l'ensemble des évidences conventionnelles admises. Or, la plus grande menace est de fragiliser et d'anéantir l'écrivain en l'inscrivant dans une temporalité limitée ou close. Ce dernier constitue une partie importante de l'armature narrative de l'œuvre « l'Invention du désert » en passant de l'espace poétique au réel afin de détruire toute structuration stérile ou toute perception des zones idéelles sécurisantes.

L'engagement, chez Djaout, a pris un nouveau tournant dans la production romanesque et journalistique. Après l'indépendance, le journaliste refuse de participer à l'imposition des autorités religieuses et idéologiques, qui ne sont pas au service de l'affirmation de l'identité collective algérienne, mais, au contraire, au service du système, lui, qui prétend l'effort de la construction d'une nation socialiste¹³. Il veut, à tout prix, résister aux pressions d'une dictature fondée sur la limitation de toute voie critique et de toute remise d'honneur de l'instrument de combat de l'écriture dont le texte est une lutte pour la parole censurée ou paralysée. En partant de l'idée que le pouvoir s'obstine à réduire les libertés au silence et à s'approprier les appareils idéologiques du pays tels que la presse et l'école, le poète s'en retire ou bien précisément il s'en exclut ; il voit dans ses produits le mouvement de nouvelles vocations, de nouveaux choix, mais qui ne sont pas circonscrites dans une formation toute faite de la trame sociétale et de la cause toute désignée.

Une telle quête contre la désignation du bouc émissaire est évoquée dans deux modèles du rite sacrificiel du roman « les Vigiles », Mahfoudh Lemdjad et Menouar Ziada. Ziada est l'antithétique caractériel de Lemdjad. Alors que le premier a accepté de vivre dans l'ordre établi par la mairie de la ville et finit par se suicider pour s'enfuir de la honte et du scandale de s'intégrer dans le clan des justes, le second personnage a défié le système. Il refuse l'idée du sacrifice¹⁴ liée à la solitude et l'innocence, ce qui le mène à combattre les souillures et les défauts de son adversaire en démontrant la morbidité et la déchéance de l'appareil policier et étatique. En outre, lorsqu'on parle de Ziada, on parle du mal du suicide, devenu une malédiction qui a frappé tout le village

¹³ « Etrange avatar d'un concept inventé pour défendre les victimes, l'engagement a fini par consister à être du côté du prince », Mouloud Mammeri et Djaout Tahar, 1987, p 31.

¹⁴ Etre sacrifié pour le bien de la communauté qui l'exclut de sa vie, de son clan et de son groupe. Ce rite passe par deux étapes : l'élection du membre qui paraît le plus malade (dans le sens de faiblesse morale) et son excommunication.

contaminé par le péché où *la chasse à la main gangrenée est ouverte*. Et pour s'innocenter de l'acte de transgression des lois, le groupe communautaire provoque la mauvaise parole et rejette l'erreur impardonnable et incorrigible sur l'élément le plus fragile à titre d'expiation par l'augmentation du degré de culpabilité et la construction d'une image parfaite sur une croyance sacrificielle justifiable. Cependant, Lemdjad incarne le mécanisme, mais d'une manière assez ingénieuse et assez monstrueuse ; il se montre, au début, résistant au *circuit labyrinthique* et aux intrigues opérés par la municipalité dirigée par le bourreau Skander Brick, et il se bat pour le brevet de son invention (une machine, un métier à tisser), preuve de *la séquestration de l'intelligence, la perversion des principes* et la corruption de *l'appareil administratif*. Et enfin, il s'intègre, avec son consentement, à l'équipe en acceptant une offrande, un lot de terrain, au lieu de s'écarter et monter en bouc émissaire. Ce refus n'est que stratégique pour se séparer de l'image caricaturale de la marginalisation et de réussir à s'imposer.

Djaout met en scène deux figures dont l'une préfère se tuer et l'autre choisit de tuer l'honnêteté. De ce symbolisme de la contradiction et de l'absurdité, le discours littéraire est orienté vers la mise en œuvre d'un parallélisme entre l'Etat, le meurtre sacrificiel et la falsification de l'histoire, et par conséquent, l'effacement de l'identité. D'une part, Les autorités du pays font de la personne suicidaire, accusée et condamnée, un événement public pour faire ressentir de la gravité de son acte et pour faire croire au monde que le crime est une nécessité, un acte de légitime défense. A ce moment, le peuple s'en retire et ne devient plus le maître de sa destinée et il se soumet au pouvoir qui assure sa survie par les éléments les plus marginaux.

Conclusion

Nous pensons que Djaout a réuni tous les paramètres et les éléments qui lui permettraient d'exister comme l'image représentative de la censure. Son projet d'écriture du rétablissement de l'ordre social et son travail performatif consistent à mettre en œuvre la déconstruction d'une politique pour faire renaître une autre en affirmant la présence de deux pôles antinomiques (Etat-Création) dont chacun défend une perception du monde et un système de pensée propres. L'objectif n'est pas de modeler une vérité tout-à-fait fidèle à la société mais de retirer et dégager des figures distinctives et de sortir de la vision manichéenne qui sépare le mal du bien. Par conséquent, si l'on parle de deux dates 1975/ 1993, on parle de la complicité de deux décennies, de deux états de changement, d'engagement et de menace, du retour au Même (les violences répétées passées et actuelles), du terrorisme militaire et discursif hybride.

L'écriture de Djaout nous fait apprendre que l'engagement ne nécessite pas la présence de la croyance du sacrifice afin de rejoindre le groupe et participer au pacte social, voire le contrôle social dont on retire le système axiologique partagé. Djaout, à travers les termes de sa combativité contre les vérités atrophiées, l'usurpation de l'héritage et la dépossession de l'identité algérienne et berbère, en défiant les académiciens, les islamistes et les bureaucrates, veut résister à la censure sociale et étatique ; il désire vérifier, respirer et faire respirer le sens de changement.

Références bibliographiques

Chaulet, Christiane Achour et Khadda, Naget (2003). Qu'avons-nous fait de nos quarante ans ? Éléments d'activité culturelle entre 1962 et 2002, *Europe*, « Algérie – Littérature et arts », Hors-série, pp. 43-95.

Chibani, Ali (2012). *Tahar Djaout et Lounis Aït Menguellet, Temps Clos et Ruptures Spatiales, De L'anza à L'esprit D'asefru*, KOUKOU et l'Harmattan.

Djaout, Tahar (1999). *Le Dernier été de la Raison*, roman (à titre posthume), Paris, Seuil.

Djaout, Tahar (1991). *L'Exproprié*, roman, Paris, Éd. François Majault, (1^{ère} ed. SNED, Alger, 1981), (édits).

Djaout, Tahar (1987). *L'Invention du désert*, roman, Paris, Seuil.

Djaout, Tahar (1991). *Les Vigiles*, roman, Paris, Seuil, Méditerranée.

Mammeri, Mouloud. (1987). *Entretien avec Tahar Djaout, suivi de : La cité du Soleil*, Alger, Editions Laphonic.

Mokhtari, Rachid (2002). *La graphie de l'horreur, Essai sur la littérature algérienne (1999-2000)*, Alger, Chihab Editions.